

Et si le vent balayait les nuages ?

D'abord j'ai lu, comme souvent avec ravissement, la chronique de Jean-Claude Bernier « Nous allons bientôt sonder les nuages »*. Exposé clair, brillant, bien argumenté, bien rédigé : on ne peut qu'approuver ses thèses. L'utilisation de bibliothèques à distance, y compris depuis son domicile, a expédié depuis longtemps dans un oubli profond les longues heures perdues à parcourir les rayons d'une bibliothèque, trimbalier des revues jusqu'à une photocopieuse, y faire la queue, archiver dans son bureau ou son domicile d'innombrables pages, à peine lisibles selon la qualité des copies, et souvent rarement lues ultérieurement. Vive la littérature dans les nuages, consultable de partout, grâce à son notebook, son iPhone, son iPad, ou d'autres outils technologiques qui ne manqueront pas d'apparaître bientôt ; tweetons nos résultats et nos opinions en toutes occasions.

Puis le lendemain de cette lecture instructive, la bibliothécaire de l'une de nos grandes écoles de chimie parisienne m'informe que le CDD dont elle bénéficiait jusqu'alors n'est pas reconduit. Quelle utilité d'un tel poste, même si son titulaire est compétent et dévoué, quand des murs occupés par des linéaires de revues scientifiques et de vieilles thèses pourraient être attribués à d'autres usages : les mètres carrés parisiens et la gestion des finances publiques sont précieux. Toute l'information nécessaire à la vie des enseignants et des chercheurs n'est-elle pas disponible, au ciel, où comme on finira par le comprendre plus tard, au paradis des grands éditeurs ? Une fois encore, les retombées des nouvelles technologies virtuelles auront des conséquences sur les emplois.

Dans le plaidoyer que j'écoutais : qui va accueillir les étudiants, leur apprendre à consulter les bases de données, gérer l'espace de cette grande pièce ?... cette petite phrase m'a accroché : « *et que vont devenir les manuscrits de Gay Lussac ?* » Je fréquentais depuis des lustres ce lieu, et ignorais qu'ils étaient là. Nul doute qu'ils sont rarement consultés, mais rêvons que ces vieilles reliques imprègnent l'espace de cette bibliothèque et veillent sur les étudiants, leur insufflant

la sagesse de l'auteur défunt. Reste que ces documents sont toujours là intacts, ayant traversé les siècles, les époques et leurs modes. Va-t-on devoir les numériser pour les archiver aux cieux, les ranger définitivement dans une cave, un container ou un silo, ou les disperser au meilleur prix dans une vente aux enchères ?

L'autre aspect à considérer concerne la qualité des informations surabondantes et aisément accessibles. On est parfois pris de tournis par cette frénésie de publications, de rapports, de comptes rendus de congrès, désormais entassés dans des lieux virtuels, qui s'accumulent au point qu'il est devenu commun d'ignorer dans les publications toutes références datant de plus de cinq ans. Dans les congrès, lors des présentations entre collègues d'une même discipline, on ne se dit plus « what have you published ? », mais il convient d'ajouter « what have you published, *recently* ? » Oublie-t-on que certains prix Nobel ont peu publié, en ayant véritablement écrit des articles importants, toujours actuels, et n'ayant pas ressenti la nécessité d'accoler leurs signatures à toutes les publications de tous leurs thésards ? De plus, la recherche de gain de place conduit à jeter des tonnes d'anciennes revues, mal ou pas numérisées, et que l'on aurait aimé pouvoir encore lire dans leur format initial, sur un coin de table entre les murs respectables d'une bibliothèque calme et bien entretenue par du personnel compétent.

Rêvons donc avec Jean-Claude Bernier d'un *cloud* chimique réunissant tous les trésors de la chimie accumulés par les sociétés savantes et les organismes publics de recherche, mais gare au vent mauvais de périodes troublées pouvant effacer en un clic toutes ces richesses. Ne pouvons-nous pas en attendant réfléchir à l'utilité de conserver les lieux et les acteurs qui forment et entretiennent notre mémoire de chimiste ?

Patrick Arpino,
27 janvier 2012

* *L'Act. Chim.*, 2012, 359, p. 3.

Écrivez-nous, cette rubrique vit grâce à vous !
redaction@lactualitechimique.org

Index des annonceurs

Alfa Aesar	p. 8	IRDEP	4° de couv.
EDIF	p. 39	LSPC	p. 8
EuCheMS	encart	Pôle Chimie Balard Montpellier	2° de couv.
Graine de chimiste	p. 58	SAFT	p. 17
Groupe Français des Glycosciences	p. 28	Servier	p. 60
ICOA	p. 7		



Régie publicitaire : EDIF, Le Clemenceau, 102 avenue Georges Clemenceau, 94700 Maisons-Alfort
Tél. : 01 43 53 64 00 - Fax : 01 43 53 48 00 - edition@edif.fr - http://www.edif.fr